

Le Phénomène Kayaala : Une Nouvelle Profession Chez La Femme Kasaienne De La RD Congo

Ngoyi Kapenga Alexandre¹, Eshiba Mukonkole Justin²,
Kitengie Ngoyi Moïse³

¹Chef de Travaux, Université Notre Dame de Lomami

^{2,3}Assistant, Université Notre Dame de Lomami

Abstract

Cette étude met en relief les différentes caractéristiques du phénomène Kayaala qui, depuis les années 2000, devient une activité professionnelle qui absorbe une grande partie de la population féminine. Au Kasai, environ deux femmes sur trois vivent de la débrouille. Elles s'appellent communément maman kayaliste. La population-cible est constituée de mamans kayalistes essentiellement. Cette catégorie des femmes nous a intéressé à cause de l'institutionnalisation du phénomène et la montée en puissance des effectifs des femmes qui intègrent l'activité. Certaines d'entre elles ont opté pour celle-ci leur spécialité et n'ont aucune autre activité rémunératrice. 255 mamans kayalistes interrogées, constituent ainsi notre échantillon d'étude. Les principaux résultats de l'étude montrent que le déséquilibre dans le ménage reste l'appel d'offre dans la nouvelle profession. Et le besoin de survie est le principal facteur motivationnel. Environ 75% d'entre les femmes actives dans ce domaine viennent de familles nombreuses, polygamiques ou divorcées et, ont une instruction maximum de six ans post-primaires.

Introduction

Le chômage et le sous-emploi sont devenus un défi à relever non seulement en Afrique, mais aussi dans les pays d'outre-mer. Nombre de pays n'ont pas arrêté une politique de l'emploi capable d'absorber des populations actives et grandissantes. Dans ce contexte, nous assistons à une crise socioprofessionnelle qui amène les ménages à la débrouille.

Déjà, la Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement dégage une moyenne de 72,1% de la population des jeunes, dans les pays d'Afrique subsaharienne qui vit en dessous du seuil de pauvreté (BIRD, 2009). En 2010, les activités agricoles (informelles) couvraient environ 70% de la population active (Déon Filmer et Louise Fox, 2014) ; et le taux de chômage trainait au tour de 12,3%. La plupart des recherches dans le domaine du travail soulignent la discrimination dont la femme est victime à tous les âges (Jacquier J., 1990). En RD Congo, le taux de pauvreté au niveau national avoisine 70% de l'ensemble des ménages (Moumami Ahmed, 2010). Au sens du Bureaux International du Travail, le taux de chômage de la femme s'élève à 19,6% contre 15,2% de celui de l'homme et le taux du sous-emploi global est de 74,4% de l'ensemble de la population (INS, 2012 ; 2014 ; 2017).

Sur base de ces énoncés, il y a environ 2 décennies que nous avons constaté une activité chez les femmes kasaiennes (de la RD Congo), majoritairement sans emploi. Celle-ci permet aux actrices de survenir à

leurs charges. Par-là, ces femmes paient la scolarité de leurs enfants, construisent des maisons d'habitation en semi-durable, paient les soins de santé, des matériels roulants, ... Nombreuses d'entre elles trouvent par le fait même, l'activité comme intéressante.

Dans ce travail nous nous proposons de mettre en relief les différentes caractéristiques du phénomène *Kayaala*¹ qui, depuis les années 2000, devient une activité professionnelle qui absorbe une grande partie de la population féminine. En effet, au Kasai, environ deux femmes sur trois vivent de la débrouille. Elles s'appellent communément *Maman Kayaliste*.

Concrètement, nous essayons de mettre en évidence d'un côté, les facteurs motivationnels et, de l'autre, le profil type de la *maman kayaliste*. Nous poursuivons cet objectif dans le sens de démontrer les mobiles psychologiques et le mode d'accès à la profession, cela en ressortant l'utilité psychosociale de celle-ci. Dès lors, nous pouvons nous poser des questions suivantes : quels sont les facteurs motivationnels du phénomène *Kayaala* au Kasai/RD Congo ? Quelle représentation psychosociale la *maman kayaliste* se fait-elle de son travail ? Quel en est le mode d'accès ?

Parlant de l'éthique du mayélé, Lallau B. et Dumbi Cl. abordent la question de la débrouille dans la filière maraichère de Kinshasa. Il ressort de leurs analyses que la vulnérabilité des personnes fait appel à l'adaptation (Lallau B. et Dumbi Cl., 2007 ; Mukendi Mpinga H., 2016).

Dans cette perspective, les principaux résultats de l'étude montrent que le déséquilibre dans les ménages reste l'appel d'offre dans la profession de *kayaliste*. Et le besoin de survie est le principal facteur motivationnel. Environ 75% d'entre elles viennent des familles nombreuses, polygamiques ou divorcées et, ont une instruction maximum de six ans poste-primaires. Abordant la question du travail de la femme dans le secteur informel, les *mamans kayalistes* ont retenu notre particulière attention. Il s'agit comme nous l'avons dit, des *mère-gagne-pain*. Elles s'organisent en petites équipes pour arrêter (payer) des produits agricoles à la route ou dans les villages environnant le *marché public*². On les appelle également *Ndamanyi* (à Mbujimayi/Kasai Oriental), *maman mombongo*, *maman ya pondu*, *maman ya mapa* (à Kinshasa).

La population-cible de notre étude est constituée des *mamans kayalistes* essentiellement. Cette catégorie des femmes nous a intéressé à cause de l'institutionnalisation du phénomène et la montée en puissance des effectifs des femmes qui intègrent l'activité. Certaines d'entre elles ont opté celle-ci pour leur spécialité et n'ont aucune autre activité rémunérée (rentable). L'Institut National de la Statistique note 53,3% des femmes qui travaillent dans l'informel non agricole ; 82,3% évoluent dans l'auto-emploi et 71,5% en commerce dont 62,8% en commerce de détail. 64,8% travaillent, elles, en indépendantes (INS, 2014 ; 2017). Nous avons donc analysé en premier lieu la pratique *kayaala* dans son aspect professionnel. Les variables telles que l'âge, le niveau d'instruction, la taille du ménage, la situation matrimoniale, la profession du conjoint et la motivation de travailleuse qui y exercent ont retenu notre attention. En second lieu, nous avons cherché à savoir le mode d'accès en activité, et si les actrices se sentent intéressées dans leur profession.

Afin de répondre aux préoccupations soulevées, un questionnaire-guide d'entretien a été mis au point pour la collecte des données. Et 255 *mamans kayalistes* permanentes dans le métier de la Ville de Kabinda

¹ Songye (d'origine luba_RD Congo) : qui désigne une activité regroupant une catégorie des femmes « sans emploi », mais lancées en libéral où elles se chargent de trainer les produits agricoles dans les marchés périphériques pour les écouler aux marchés publics.

² Le concept de *marché public* est utilisé, dans cette étude, pour désigner le marché (lieu) où s'effectuent les grands achats. Ainsi pour le différencier avec les petits marchés organisés à l'intérieur de la ville.

(Province de Lomami/RD Congo) ont constitué notre échantillon d'enquête. La plus jeune d'entre elles, a 9 ans et la plus âgée a 79 ans. Quant à l'ancienneté, la plus expérimentée compte 39 ans.

De manière spécifique, le présent article tourne autour de trois points en dehors de l'introduction et de la conclusion :

- Naissance et évolution du phénomène *kayaala* ;
- Contexte professionnel de la pratique *kayaala* ;
- Présentation des résultats et leur discussion.

I. Naissance et évolution du phénomène *kayaala*

On ne peut plus mystifier, ni se faire des illusions, la pratique *kayaala* est un phénomène du Congo Démocratique. Une pratique de tous les milieux et des années.

Les mouvements de *kayaliste* ont existé depuis plus de trois décennies. Chaque fois, pour sa survie, l'homme souhaite ce qui lui est possible d'obtenir. Elster conclut à ce niveau que l'adaptation de préférence se décline souvent des buts que l'on se fixe (souhaits exprimés, aspirations) d'une part, et la satisfaction tirée par le fonctionnement atteint (événements vécus) d'autre part (Lallau B. et Dumbi Cl., 2007).

Par ailleurs, le phénomène *kayaala* est un concept songye (dialecte de l'espace luba du Kasai), dérivé de l'onomatopée *dare-dare* ; adverbe qui signifie « très vite », « en toute hâte », « rapidement ». Dans la pratique, les mamans devraient faire tout rapidement et gagner le *taux du jour* afin d'aller nourrir les enfants. La pratique a eu naissance aux environs des années 1970-1980. Cela à la suite de la démonétisation de Zaïre à l'époque du feu Président Mobutu. Les commerçantes et les commerçants avaient perdu beaucoup de fonds qu'ils coffraient en lieu et place de la Banque. En faillite, les femmes étaient obligées de rechercher un nouveau mode de vie. Elles devraient se débrouiller et mener une vie de petits commerces en vue de trouver à manger rapidement et cela quotidiennement.

Toujours à partir des années 1980, le mouvement se stabilise. Cette fois-ci avec l'apparition du MEKA (entendu par-là, Mesure du Kasai). Il s'agit d'un vase (un sot) qui sert à mesurer les céréales, il équivaut à 3Kg. Ce vase est devenu l'unité de mesure des céréales au Kasai/RD Congo.

A la même période, se crée à Mbuji-myi, un marché dénommé *Lusenga*, où les ressortissants de Kabinda (une ville du Kasai) écoulaient leurs produits. Chaque fois que le marché était ambiant, et que les affaires étaient possibles, tout le monde se réjouissait en disant : « *leelo uno nkayaala kayaala* » (songye, qui signifie le marché d'aujourd'hui est intéressant) pour exprimer : le marché utile et coule.

Vers 1992-1993, lors de la deuxième démonétisation de Zaïre, le phénomène s'accroît. Peu après, le *kayaala* prend de l'ascenseur et se généralise dans tous les milieux du Kasai pendant et après la guerre de la révolution de 1996-1997. Toutefois, l'expression de *Maman Kayaliste* s'est laissée entendre à partir de 2000 ans.

Certaines femmes se spécialisent pour leur activité professionnelle ; par-là, accomplissant des grandes responsabilités : scolarité des enfants, soins de santé, construction en semi-durable, achat matériels roulants, etc. Actuellement, la situation socio-économique devient chaotique. Environ deux femmes sur trois sont en chômage au Kasai et choisissent d'être *mamans Kayalistes*.

Le travail est non seulement dur mais également demande de la part de celle qui l'exerce : de la souplesse, tolérance et patience, esprit coopératif, et de l'endurance. Toutes ces qualités concourent à la rapidité qui se doit sous trois aspects : *travailler* rapidement pour gagner le *taux du jour* et *rentrer* rapidement à la maison pour *nourrir* les enfants.

Enfin, il nous revient de signaler que les informations contenues sur ce point sont des résultats de nos entretiens avec les citoyens de l'époque. Car la littérature sur ce fait n'est pas disponible. Le présent article constitue à cet effet un instrument d'analyse de cette catégorie professionnelle de femmes, une constitution des informations scientifiques sur le phénomène.

II. Contexte professionnel de la pratique *kayaala*

Dans la section précédente, nous avons démontré que le *Kayaala* est une activité du domaine commercial (spécialité) chez certaines femmes. Mais sous cette section 2, nous analysons le phénomène dans ce qu'il est comme activité professionnelle.

En effet, une profession, un métier ou encore une occupation c'est un groupe d'emplois comportant des tâches semblables ou étroitement apparentées qui demandent pour exercer des qualifications, des connaissances et des capacités semblables (J-V. Kabambi Ntanda, 2003). L'activité ou attribution est semblable d'opérations éventuellement différentes mais poursuivant le même but et constituant la charge d'un poste de travail. Une activité correspond à un ensemble des tâches ayant un objectif commun. L'exercice d'une activité implique l'exécution des tâches (J-V. Kabambi Ntanda, 2003).

Une tâche est une action plus ou moins complexe selon une procédure déterminée.

Le travail est le terme général pour désigner toutes les activités ou opérations concrètes qu'une personne exécute effectivement pour accomplir les tâches qui sont assignées (J-V. Kabambi Ntanda, 2003).

Une *tâche* est une action plus ou moins complexe selon une procédure déterminée. Le *travail* est le terme général pour désigner toutes activités ou opérations concrète qu'une personne exécute effectivement pour accomplir les tâches qui lui sont assignées (J-V. Kabambi Ntanda, 2003).

Par ailleurs, que l'on exécute une tâche, que l'on occupe un poste de travail, que l'on tienne ou remplisse une fonction, tout cela couvre le terme générique de travail (H. Mukendi Mpinga, 2016)

II.1 Tâches de mamans *Kayalistes*

Nos entretiens avec les *Kayalistes* les plus anciennes renseignent que ces nouvelles professionnelles exécutent tout au long de la journée, dans le cadre de leur activité différentes tâches entre autres :

- Négocier les produits (agricoles principalement) auprès de paysans à la route, ou dans le quartier ou encore dans le marché périphérique ;
- Mesurer les produits (à base de matériels de mesure truqués : MEKA, Bidon, Gobelet,...) ;
- Acheminer les produits achetés vers le marché public. Cet acheminement se fait par un moyen de transport personnel aux *Kayalistes*, qui peuvent l'assurer par leur tête dans un bassin ou un sac ou encore un bidon de 20 litres selon la nature des produits ;
- Ecouler les produits au marché public. Ce marché est situé à une distance considérable selon le cas. Les *Kayalistes* les plus expérimentées interviewées ont indiqué que l'importance de profit varie en fonction de la distance entre le « lieu de négoce » et le marché ; etc.

II.2 Conditions de travail et stratégies

1. Conditions de travail

La maman *Kayaliste*, à l'instar de tout travailleur du secteur informel, travaille dans un cadre aussi difficile. Elle est au départ une professionnelle ambulante, souvent exposée aux intempéries (chaleur, froid, pluie), à la violence (sexuelle et autre). Elle est également victime d'exploitation, bien que volontaire, au transport de lourdes charges.

2. Stratégies de travail

Pour affronter les conditions de travail pénibles, il ressort de l'analyse des informations recueillies auprès de nos enquêtées que les stratégies (méthodes de travail) mises en place par les *kayalistes* sont variées. Elles dépendent tantôt de la nature des produits, tantôt des conditions de travail.

a. Travail en équipe

Le travail de *Kayaliste* demande de la part de celle qui l'exerce une capacité rhétorique, persuasive en vue de convaincre le client en face. Les femmes qui œuvrent dans le *Kayaala* s'organisent en petits groupes de deux à cinq membres. Travailler en équipe leur permet d'augmenter la possibilité de vaincre la négociation. De plus, le groupe profite et fait profiter aux associées de relations de chacun et ainsi facilite les affaires.

Il s'agit par ailleurs des groupes spontanés, qui n'ont pas une structure efficace. En cas de violence, le groupe joue la fonction protection (H. Mukendi Mpinga, 2016).

b. Consommation des boissons alcooliques et du café

Nos enquêtées indiquent que pour faire face aux intempéries, la plupart des mamans *Kayalistes* consomment certaines boissons comme l'alcool et le café.

c. Utilisation du sexe dans les affaires

Dans le contexte de précarité du travail de la femme, plusieurs études ont prouvé que le sexe devient malheureusement un moyen de survie pour beaucoup de congolaises (R. Muswamba, Bapu Bidibundu, 2000). Dans cette optique, certaines *Kayalistes* profiteraient de leur temps en dehors de foyer pour solliciter des relations intimes avec les clients soit en échange d'argent, soit de produits et ainsi augmenter de profit.

II.3 Profil de maman Kayaliste et mode d'accès dans la profession.

La profession de maman *Kayaliste* n'exige pas un niveau d'instruction précis et élevé; il suffit que la personne soit en mesure de manipuler, de manière élémentaire, les quatre opérations fondamentales. Le tableau n°2 de nos résultats renseigne qu'environ 59% de *Kayalistes* ont un niveau d'instruction primaire. Un résultat qui se rapporte à ceux de Moummi Ahmed qui déclare que l'éducation améliore le niveau de vie de ménages. Les ménages ayant un niveau d'instruction faible sont les plus exposés au phénomène de pauvreté (Moummi Ahmed, 2010).

Comme l'indique le tableau n°1, 75,6% d'entre les *Kayalistes* sont mariées et 35,2% viennent de familles polygamiques. Avec une moyenne de 6 personnes ; 54% de nos enquêtées viennent de ménages dont les conjoints vivent sans emploi.

Nous l'avons déjà dit, la *maman Kayaliste* doit avoir la facilité à communiquer, la souplesse, la tolérance, la patience, l'esprit coopératif et endurant.

Quant au mode d'accès, il n'existe pas des critères d'admission établis, il suffit que l'opératrice dispose d'une somme d'argent (capital) ou réussisse une « coopération ». Dans la plupart des cas, la *maman Kayaliste* se fait guider à la première sortie par les anciennes (57%).

III. Résultats et leur discussion

III.1 Présentation des résultats

Dans les lignes qui suivent, nous présentons les résultats de l'enquête menée auprès des *Mamans kayalistes* opérant dans la Ville de Kabinda.

Tableau n°1 : Situation matrimoniale et Motivation							
			Motivation			Total	
			Survie	Commer ce	Recherche de travail		
Situation matrimoni ale	Célibataire	Effectif	4	0	6	10	
		%	1,6%	0,0%	2,4%	3,9%	
	Mariée	Effectif	51	30	44	125	
		%	20,0%	11,8%	17,3%	49,0%	
	Mariée Polygamie	Effectif	21	27	20	68	
		%	8,2%	10,6%	7,8%	26,7%	
	Veuve	Effectif	17	12	7	36	
		%	6,7%	4,7%	2,7%	14,1%	
	Divorcée	Effectif	9	2	5	16	
		%	3,5%	0,8%	2,0%	6,3%	
	Total		Effectif	102	71	82	255
			%	40,0%	27,8%	32,2%	100,0%

Il ressort du tableau ci-dessus que sur un total de 255 sujets interviewés, nous avons noté 193 femmes mariées soit 75,7%, dont 68 soit 26,7% d'entre celles-ci viennent des familles polygamiques ; 36 veuves soit 14,1% ; 16 divorcées soit 6,3% et 10 célibataires soit 3,9%.

Tableau n°2 : Niveau d'étude et Motivation						
			Motivation			Total
			Survie	Commerc e	Recherche de travail	
Niveau d'étude	Primaire	Effectifs	69	28	53	150
		%	27,1%	11,0%	20,8%	58,8%
	Secondaire	Effectifs	26	35	25	86
		%	10,2%	13,7%	9,8%	33,7%
	Supérieur	Effectifs	7	8	4	19
		%	2,7%	3,1%	1,6%	7,5%
Total		Effectifs	102	71	82	255
		%	40,0%	27,8%	32,2%	100,0%

Le tableau n°2 ci-joint, renseigne que 58,8% des *mamans Kayalistes* ont le niveau d’instruction inférieur au secondaire ; tandis que 33,7% soit 86 enquêtées ont un niveau d’instruction du secondaire ; 7,5% de l’échantillon ont un niveau supérieur ou universitaire.

			Autre activité		Total
			Non	Oui	
Niveau d'étude	Primaire	Effectifs	110	40	150
		%	43,1%	15,7%	58,8%
	Secondaire	Effectifs	43	43	86
		%	16,9%	16,9%	33,7%
	Supérieur	Effectifs	13	6	19
		%	5,1%	2,4%	7,5%
Total		Effectifs	166	89	255
		%	65,1%	34,9%	100,0%

Pour ce qui concerne d’autres occupations, 64,8% soit 166 femmes que nous avons rencontrées sont des *Kayalistes* à temps plein, c’est-à-dire sans emploi rémunéré ; tandis que 35,2% affirment avoir d’autres revenus en dehors du métier de *maman Kayaliste*.

			Motivation			Total
			Survie	Commerce	Recherche de travail	
Considération sociale	Chômeur	Effectifs	44	22	19	85
		%	17,3%	8,6%	7,5%	33,3%
	Travailleuse	Effectifs	58	49	63	170
		%	22,7%	19,2%	24,7%	66,7%
Total		Effectifs	102	71	82	255
		%	40,0%	27,8%	32,2%	100,0%

Le tableau 4 présente les effectifs des *Kayalistes* interviewées selon les facteurs motivationnels, la survie reste le facteur déterminant du métier de *Kayaliste*. 102 répondants soit 40,0% ont été motivés par le besoin de survie. Il convient d’ajouter à cette catégorie, les femmes dont la raison est le commerce, car il s’agit bien de petits commerces pour le maintien de ménage. Cette catégorie couvre environ 28%. Par contre, 82 sujets soit 32,2% ont intégré la nouvelle profession par manque d’emploi.

La lecture minutieuse des résultats contenus dans ce tableau permet également de faire l’analyse selon laquelle 66,7% des femmes interrogées trouvent que le métier des *mamans Kayalistes* représente pour elles un emploi ; et se considèrent comme travailleuses. Toutefois, 33,3% d’entre elles se considèrent de sans emploi.

			Motivation			Total	
			Survie	Commer ce	Recherche de travail		
Profession du conjoint	Enseignant	Effectifs	28	16	26	70	
		%	11,0%	6,3%	10,2%	27,5%	
	Fonctionnai re	Effectifs	7	7	7	21	
		%	2,7%	2,7%	2,7%	8,2%	
	Libérale	Effectifs	7	8	5	20	
		%	2,7%	3,1%	2,0%	7,8%	
	Aucun	Effectifs	56	38	42	136	
		%	22,0%	14,9%	16,5%	53,3%	
	Commerçan t	Effectifs	4	2	2	8	
		%	1,6%	0,8%	0,8%	3,1%	
	Total		Effectifs	102	71	82	255
			%	40,0%	27,8%	32,2%	100,0 %

Considérant la situation professionnelle de conjoint, il se dégage du tableau n°5 que la catégorie de sans emploi est dominante, 136 *Kayalistes* soit 53,3% sont celles dont les conjoints n'exercent aucune activité rémunératrice. Par conséquent, ces ménages ne tiennent que par le *Kayaala*.

			Réalisation			Total
			Scolarité des enfants	Acquisition immeubles	Soins de santé	
Mode d'intégration	Non dirigée	Effectifs	68	20	21	109
		%	26,7%	7,8%	8,2%	42,7%
	Dirigée	Effectifs	73	35	38	146
		%	28,6%	13,7%	14,9%	57,3%
Total		Effectifs	141	55	59	255
		%	55,3%	21,6%	23,1%	100,0 %

Parlant du mode d'accès à la profession, l'intégration dirigée (par les plus anciennes) est le mode le plus fréquent. 146 sujets soit 57,3% ont été dirigés à leur première sortie.

Comme tout autre professionnel, les *mamans Kayalistes* ont fait différentes réalisations ; et celles qui ont retenu notre attention sont entre autres : la scolarité des enfants (141 sujets soit 55,3%), les soins de santé (59 sujets soit 23,1%) et l'achat des immeubles (55 sujets soit 21,6%). Ces informations sont contenues dans le tableau 6 ci-dessus.

Ce qui nous a étonné et qui constituerait un défi, est la présence dans cette activité, des filles de moins de 18 ans dont le nombre s'élève à 4 sujets soit 1,5% de notre échantillon.

De manière générale, qu'elles soient *Kayalistes* à temps plein ou occasionnelles, les *Kayalistes* interrogées confirment que chacune d'elles réussit à supporter le coût du ménage quotidiennement. Le test de

signification de différence observée entre les catégories, démontre que les effectifs sont significativement différents. Par conséquent, nous avons rejeté l'hypothèse nulle. Le tableau ci-dessous donne les différentes statistiques du Chi-Carré.

Tableau 6 : Statistiques du test Khi-Deux

Sources	Khi-Deux	df	Sig.
Motivation – Ancienneté	95,774	30	.000
Motivation -Taille de ménage	36,558	16	.002
Motivation - Situation matrimoniale	37,075	4	.000
Age – Réalisation	21,529	8	.006
Motivation – Considération	8,399	2	.015
Ancienneté – perception	87,050	26	.000
Ancienneté – considération	51,545	13	.000

III.2 Discussion des résultats

Le travail de la femme reste, jusqu'à preuve du contraire, une activité motivée par le maintien des ménages dans le milieu rural. Nos résultats ont montré que le *Kayaala* est une activité professionnelle (du domaine commercial) des femmes (principalement) motivées par la prise en charge de leurs ménages. La pauvreté qui caractérise les ménages pousse les femmes à la débrouille. Élément démontré par Benoit Lallau et Claudine Dumbi dans leur étude sur « l'éthique du mayélé ... » (B. Lallau et Cl. Dumbi, 2007). Dans la culture kasaïenne, l'homme est le responsable du ménage (M. Bapu Bidibundu, 2000), à condition qu'il soit celui qui gagne suffisamment bien sa vie pour que sa femme n'ait pas à travailler et puisse rester à la maison pour s'occuper des enfants et tenir son ménage (R. Malu Muswamba), une femme nourricière (M. Bapu Bidibundu, 2000 ; Walter Toman, 1987). Il a été également démontré qu'en RD Congo, trois ménages sur quatre ont pour responsable, l'homme (MPSMRM, MSP et ICF International, 2014).

Le chômage est la caractéristique qui justifierait l'incapacité de l'homme à prendre en charge sa famille. Nos résultats ont prouvé que 53,3% de nos enquêtés sont mariés de sans emploi (chômeur). Et l'activité féminine traduit alors l'incapacité masculine vécue comme humiliante (R. Malu Muswamba).

Pour faire face à la vie en famille *nombreuse*, la femme, en chômage également, se taille une source de revenu (P. Bouffartigue et J-R. Pendaries). Une source principalement liée à la survie sociale. Parfois aussi, la charge de la famille devient importante dans les familles polygamiques, avec le problème de la *bureaugamie*, phénomène *deuxième bureau* qui devient monnaie courante en RD Congo (R. Malu Muswamba ; Moumami Ah., 2010). Chaque femme recherche ainsi les moyens en vue d'affronter les besoins primaires et physiologiques de ses enfants, en faisant fi de sa coépouse.

A en croire Walter Toman, la taille de la famille nombreuse varie entre quinze enfants et plus. Dans les grandes familles, c'est-à-dire à partir de cinq enfants, la charge devient considérable pour le chef de ménage. Alors, la vie de famille devient fort compliquée. Les familles nombreuses n'ayant plus des moyens, ces enfants risquent d'être négligés (Walter Toman, 1987). En RD Congo, la taille moyenne des ménages est de 5,4 personnes (Moumami Ah., 2010).

Voilà qui justifie la présence, parmi les *Kayalistes*, des femmes veuves et divorcées ayant des enfants à charge. L'activité féminine étant plus importante chez les femmes-mères de famille ayant un ou deux enfants à charge (Marc et Marchand, 1984).

Il convient de signaler le niveau d'instruction bas de nos sujets interviewés. Ce qui limite la chance des femmes à accéder aux emplois rémunérés (BIT, 2012 ; 2013 ; INS, 2014 ; Min. de Plan et Min. de Santé, 2013-2014).

De ce qui précède, le message que l'on peut entrevoir à travers ces résultats semble être celui de relation entre la *taille du ménage* et la *motivation à l'activité* ; la *taille du ménage* et la *perception de l'activité*, la *considération que le sujet se fait dans la masse sociale* ; la *motivation et la perception de l'activité* ; la *situation matrimoniale* et la *motivation* ; l'*âge* et la *réalisation* ; l'*ancienneté* et la *perception* ; l'*ancienneté* et la *considération*. Ce qui nous oblige dans tous les cas, de rejeter l'hypothèse nulle étant donné que les différences entre ces modalités sont significatives (voir tableau 6). Autrement dit, l'activité de *maman Kayaliste* est liée auxdites variables.

L'on peut aisément comprendre qu'au Kasaï, plus la taille du ménage est élevée, moins la mère de famille est instruite et plus l'homme (père de famille) est sans emploi, facilement la femme intègre le *Kayaala* et se considère comme travailleuse au même titre que les employés. De même, on peut comprendre que les femmes de familles polygamiques, où chaque mère doit s'occuper de ses enfants, sont prédisposées et favorables à la nouvelle activité professionnelle. Faute de quoi, la prise en charge des enfants deviendrait hypothétique. On note ainsi, en RD Congo, 64,9% des enfants issus de ménages dont le revenu mensuel est inférieur à 50USD qui vivent hors du circuit scolaire (ISSP/UO-EADE-RDC, 2012). C'est au vu de tout ce qui est précède que nous posons que la théorie de résilience (H. Mukendi Mpinga, 2016 ; B. Lallau et Cl. Dumbi, 2007) est pertinente. Nous estimons que pour leur adaptation au coût de vie qui devient important et pour faire face au déséquilibre dans les ménages, les femmes-mères dépourvues d'instruction et d'emploi se créent une source de revenu dans des conditions tout aussi précaires.

Toutefois, certaines limites peuvent être soulignées à propos de notre étude. Au niveau méthodologique, les 255 femmes *Kayalistes* peuvent être considérées comme un échantillon suffisant au regard de la littérature disponible, mais il demeure tout de même restreint, et non représentatif au sens statistique lorsque nous prenons en compte notre champ d'investigation. Par ailleurs, le guide d'entretien utilisé dans cette étude est perfectible. Ce qui indique l'aspect exploratoire de notre enquête.

Conclusion

Cette étude est partie du constat selon lequel depuis les années 2000, le phénomène *Kayaala* devient une activité professionnelle qui absorbe une grande partie de la population féminine.

Les femmes œuvrant dans cette activité semblent être plus motivées par la survie des ménages, le commerce et la recherche de travail. De même, la taille du ménage (grande) et le niveau d'instruction (faible) sont aussi très déterminants.

Quant à la perception et la représentation socioprofessionnelle de *Kayalistes*, nos résultats ont montré que celles-ci sont des travailleuses et leur occupation est une profession. L'accès libre et facile dans cette nouvelle profession justifie bien le nombre élevé des effectifs de femmes qui intègrent l'activité.

Pour la valeur scientifique de ces résultats, nous pensons qu'une étude supplémentaire est nécessaire pour prendre en compte les insuffisances signalées dans la discussion.

Bibliographie

1. Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement (2009), *Les jeunes en Afrique. Le potentiel, le problème, la promesse*, ADI/2008-09, Banque Mondiale, Washington.
2. Bapu Bidibundu, M. (S-dir) (2000), *Les violences faites à la femme dans la culture kasaienne : mythes ou réalités ?* Tome 1, PROFER, Kinshasa.
3. Bouffartigue, P. et Pendaries J.-R., *Activité féminine et précarisation de l'emploi*, EHESS, Marseille.
4. Bureau International du Travail, (2012), *Femmes dans l'emploi informel : globalisation et organisation (WIEGO)*, Genève.
5. Bureau International du Travail, (2013), *Mesurer l'informalité : manuel statistique sur le secteur informel et l'emploi informel*, Genève.
6. Deon Filmer et Louise Fox (2014), *L'emploi des jeunes en Afrique subsaharienne*, BIRD/Banque Mondiale, Forum pour le développement en Afrique, Washington.
7. Institut National de la Statistique (2017), *Annuaire statistique 2015*.
8. Institut National de la Statistique, Kinshasa, (2014). *Enquête 1-2-3, Résultats de l'enquête sur l'emploi, le secteur informel et sur la consommation des ménages/2012*, Rapport global final.
9. Jacquier J. (1990), *La diversification de formes d'emplois en France*, dans Données sociales 1990, INSEE.
10. Kabambi Ntanda, J-V. (2003), *Manuel pratique d'analyse, d'évaluation et de classification des emplois et conversion en structures des salaires dans les organisations. Pour une gestion saine, transparente, efficace et compétitive des ressources humaines*, PUC, Kinshasa.
11. Lallau B. et Dumbi Cl. (2007), *L'éthique du mayélé : les fins et les moyens de la « débrouille » dans la filière maraichère de Kinshasa*, dans Monde en développement, Vol. 35/1, n°137.
12. Malu Muswamba, R. (s.d), *Le travail des femmes en République Démocratique du Congo : exploitation ou promesse d'autonomie ?*
13. Marc N. et Marchand O. (1984), *La population active de 1975 à 1982 : les facteurs d'une forte croissance*, dans Economie et statistique.
14. Ministère du Plan et Suivi de la Mise en œuvre de la Révolution de la Modernité (MPSMRM), Ministère de la Santé Publique (MSP) et ICF International (2014), *Enquête démographique et de santé en République Démocratique du Congo 2013-2014*. Rockville, Muryland, USA : MPSMRM, MSP et ICF International.
15. Ministères du plan et de la santé publique (2014). *Enquête démographique et de santé 2013-2014, rapport préliminaire*, Kinshasa.
16. Mukendi Mpinga H., (2016), *Pauvreté et résilience des enfants dans les mines de diamants (Kasai-Oriental)*, Harmattan, Paris.
17. Mulamba F.I. (2015), *Les femmes, la pauvreté et le microcrédit informel en RDC*, in Revue de la Chaire de la Dynamique Sociale/CDS/Kinshasa-RDC, Numéro Spécial/Septembre.
18. Robert Francès (1995), *Motivation et efficacité au travail*, Mardaga, Liège.
19. Welter Toman (1987), *Constellation fraternelle et structures familiales. Les effets sur la personnalité et le comportement*, ESF, Paris.
20. Kibala Kuma, J. (2020), *Pauvreté et chômage en République Démocratique du Congo : état des lieux, analyse et perspectives*, CREQ/Kinshasa.
21. Moumami Ahmed (2010), « *Analyse de la pauvreté en République Démocratique du Congo* », BAD, Working Paper No. 112, African Development Bank, Tunisie, Août.